



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES

## **DOSSIER DE PRESSE**

### **« Femmes entrepreneures en Afrique »**

*Formation à l'initiative du Ministère des Affaires Étrangères, dans le cadre du programme "Genre et économie en Afrique, les femmes actrices du développement", en partenariat avec l'École nationale d'administration, du 21 juin au 9 juillet 2010.*

#### **SOMMAIRE**

**TERRAFEMINA – 20.07.2010** : 18 entrepreneures africaines à l'ENA, une première ! *Page 3*

**AFRIK.COM – 09.07.2010** : L'ENA ouvre ses portes aux femmes africaines *Page 3*

**RFI – « Afrique Economie » - 29.06.2010** : Des femmes entrepreneures africaines à l'ENA *Page 5*

**TV5 MONDE – 28.06.2010 et 29.06.2010** : DOSSIER : femmes africaines sur les bancs de l'ENA *Page 6*

**TV5 MONDE – 29.06.2010**

Chefs d'entreprises et femmes d'influence : témoignages *Page 6*

**TV5 MONDE – 29.06.2010**

« L'entreprise n'est pas sexuée » - Interview *Page 8*

**TV5 MONDE – 28.06.2010**

Reportage vidéo à l'ENA : Ecole de prestige, l'ENA forme des femmes d'affaires africaines *Page 10*

**AFRICA 24 – 27.06.2010** : Journal télévisé du midi et soir du 27 juin : Reportage sur les femmes d'affaires africaines à l'ENA\_ *Page 11*

**AFP – 23.06.2010** : France : des femmes d'affaires africaines se forment au management *Page 11*

**XINHUA – 21.06.2010** : Des femmes d'affaires africaines recevront la formation du management dans l'ENA *Page 12*

**NEWS PRESS – 21.06.2010** : Les femmes entrepreneures africaines en formation à l'ENA *Page 12*

**ORGANISATION DE LA PRESSE AFRICAINE (APO) – 21.06.2010** : Rencontre d'Alain JOYANDET et de femmes africaines à l'ENA (23 juin 2010) *Page 13*

## **TERRAFEMINA – 20.07.2010**

### 18 entrepreneuses africaines à l'ENA, une première !

Pendant 3 semaines, 18 entrepreneuses africaines ont suivi une formation de management à la prestigieuse Ecole Nationale de l'Administration à Paris. Le 9 juillet, Terrafemina a assisté à la remise de leur diplôme, un moment fort en émotion.

Elles sont originaires du Togo, du Cameroun, de République démocratique du Congo, du Mali, du Sénégal et du Burkina Faso. Dix-huit femmes qui ont réussi chez elles et qui ne veulent pas en rester là. Diplômées et directrices de leur propre affaire, elles ne sont pas issues de la génération « micro-crédit ». Elles ne répondent pas non plus aux stéréotypes de « la femme couturière » ou « femme vendeuse de rue ».

Ces chefs d'entreprise se sont imposées comme leaders économiques de leur région et montrent au contraire que les femmes africaines peuvent s'attaquer à des secteurs en pointe et rentables, des secteurs jusque là considérés comme masculins.

Présidentes d'associations de femmes chefs d'entreprises et membres des fédérations professionnelles et syndicales, elles exercent également leur qualité de lobbyistes pour enfoncer les portes du pouvoir et de l'influence et prendre la parole sur l'avenir économique de leur continent.

Aujourd'hui, ces chefs d'entreprises d'un nouveau genre restent minoritaires : en Afrique seules 10% des entreprises sont pilotées par des femmes. Pourtant les études montrent que le taux de pauvreté diminue dans les pays où les rapports hommes/femmes sont plus égalitaires. L'Afrique a besoin des femmes pour gagner le combat du développement.

*Pour voir la vidéo* <http://www.terrafemina.com/culture-a-societe/femmes-dans-le-monde/videos/1187--chefs-dentreprises-africaines-en-formation-a-lena-une-premiere.html>

## **AFRIK.COM - 09.07.2010**

### L'ENA ouvre ses portes aux femmes africaines

#### *Une initiative du ministère des Affaires Etrangères*

Dix-huit femmes chefs d'entreprises africaines ont intégré une formation de 3 semaines en management à l'Ecole nationale d'Administration française (ENA), qui se déroule à Paris du 21 juin au 9 juillet. L'initiative, appelée *Genres et développement économique femmes actrices du développement*, a été mise en place par le ministère français des Affaires étrangères. Elle vise à aider au développement économique du continent par le biais de ces femmes venues de sept pays d'Afrique subsaharienne francophone.

« Une très belle initiative ». Aissata TOURÉ, à la tête de Multichem, une entreprise spécialisée dans l'exportation agro-alimentaire au Mali, ne tarit pas d'éloges. Du 21 juin au 9 juillet, cette chef d'entreprise fait partie des 18 femmes entrepreneurs, qui ont intégré une formation en management à l'ENA. Agées de 25 à 55 ans, elles sont

originaires de pays d'Afrique subsaharienne francophone (Bénin, Burkina Faso, Mali, Togo, République Démocratique du Congo, Cameroun, Sénégal).

L'initiative, nommée *Genres et développement économique femmes actrices du développement*, a pour objectif de les aider à mieux gérer leurs entreprises. « La formation de haut niveau se compose de modules sur la gestion de projets, la gestion d'équipe, la négociation, les techniques de communication d'une manière globale, sur les responsabilités du manager. Cette formation leur permet de théoriser les connaissances qu'elles ont déjà, car beaucoup d'entre elles ont appris sur le tas », explique Mona BOUSSEDRA, conseillère pédagogique du programme à l'ENA.

Et les participantes sont comblées. « Tous les sujets sont très bien choisis, considère AïssataTOURÉ, car nous pratiquons déjà, mais le fait de passer 3 semaines à approfondir nos connaissances, ce sera très positif au niveau de nos entreprises et associations ». Du côté de Clémentine MANDACK, à la tête du CAPIS, une association camerounaise visant à l'insertion des femmes et des jeunes, même constat. « C'est un grand plaisir pour nous que d'être là, à l'ENA. C'est vraiment une formation de haut niveau qui répond à la plupart de nos attentes. Nous remercions la coopération française d'avoir pris cette initiative. Cette formation comble certaines lacunes que nous pourrions avoir. Pour se développer encore plus, ça demande d'autres aptitudes, et la formation nous aide dans cette voie ».

### *Une inscription nécessaire dans des réseaux*

La sélection s'est faite à partir de critères très précis. Pour avoir la possibilité de participer à l'aventure, il fallait « tout d'abord être parfaitement francophone, avoir au minimum Bac+3, diriger une entreprise d'au moins 5 salariés, travailler dans un secteur d'activité porteur ou dans les domaines de l'insertion, l'artisanat, l'agroalimentaire, et, bien entendu, être une femme », explique Mona BOUSSEDRA. Autre facteur important : celui d'être insérée dans des réseaux d'organisations de femmes à l'échelle nationale et régionales, dans les sept pays africains francophones choisis. Un point crucial dans la sélection puisqu'il est demandé aux femmes participantes de transmettre, à l'issue de la formation, ce qu'elles ont appris.

### *Les femmes en tant qu'actrices du développement*

Le programme *Genres et économie en Afrique, les femmes actrices du développement*, est le volet économique du vaste « Plan d'action en faveur de l'autonomisation des femmes en Afrique » lancé en 2008 par le secrétariat d'Etat chargé de la Coopération et de la Francophonie. Doté de 3 millions d'euros sur 3 ans, il se décline sous la forme de projets et partenariats entre les ONG française et celles d'Afrique, et comprend une partie dédiée à la formation professionnelle des femmes. Des formations d'excellences sont dispensées à l'ENA et à l'Organisation internationale du travail (OIT). L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), pour sa part, se charge d'aider des femmes africaines à démarrer dans l'entrepreneuriat.

Tout cela dans un seul but : « renforcer l'autonomie économique, personnelle et décisionnelle des femmes en Afrique subsaharienne francophone et à promouvoir l'égalité des sexes », a précisé Bernard VALERO, le porte-parole du Quai d'Orsay, dans un communiqué. Car selon Mona BOUSSEDRA, « La question du développement économique de l'Afrique ne se fera pas sans les femmes ».

A cette première session de formation en direction des femmes africaines entrepreneurs devrait suivre 4 ou 5 autres groupes sur 3 ans.

**RFI - « Afrique Economie » - 29.06.2010**  
**Des femmes entrepreneures africaines à l'ENA**

Dix-huit femmes chefs d'entreprises, sur une soixantaine de candidates, ont été retenues pour suivre en France une formation de trois semaines à la prestigieuse Ecole nationale d'Administration, l'ENA.

*Par Frederic GARAT - 2'11*

« Alors, vous avez commencé à discuter de votre vision de ce que pouvez être une négociation... »

Au deuxième étage de l'Ecole Nationale d'Administration, dix-huit femmes africaines, chefs d'entreprise apprennent à perfectionner leur capacité de négociation. Trois semaines de cours intensif avec chaque jour une thématique comme la gestion d'équipe, le financement de projet, le travail en réseau ou encore les moyens de lutter contre la corruption. Depuis 2003, Alimata KEITA-SAWADOGO est à la tête d'une entreprise avicole dans la banlieue de Ouagadougou : « On faisait déjà du management, même si ce n'est pas bien canalisé et tout et tout. La semaine passée, on a eu des cas pratiques où on se rend compte que ce que l'on faisait, c'était du management, mais seulement il faut le profiler, il faut le perfectionner, et nous, nous sommes là pour se perfectionner. Ce matin, on a parlé de négociations en parlant d'agressivité, de passivité. C'est à nous de prendre tout ce qu'on nous donne, sans oublier le contexte africain. »

Un contexte africain qui ne fait pas particulièrement la part belle à ces femmes qui comme tous entrepreneurs ont besoin de crédits pour se développer, mais mesdames les directrices générales ne présentent pas aux yeux des banques toutes les garanties requises.

Justine DIFFO-TCHUNKAM, présidente du CREDO, le Centre de Recherche et de Documentation multimédia de Yaoundé : « Il faut que la femme soit propriétaire des biens pour garantir les crédits qu'elle demande. Donc la femme est toujours perçue comme un mauvais risque, mauvais risque pour le banquier parce qu'il se dit « Mais est-ce que je vais rentrer dans mes fonds ? Est-ce qu'on peut compter sur ce type de ressources ? Donc c'est cela dont il est question et ce n'est pas évident en Afrique. »

Pour contourner le problème du prêt, certains groupes de femmes se sont fédérés pour présenter suffisamment de garanties, c'est le cas de la malienne Aïssata TOURÉ, vice-présidente de l'entreprenariat féminin au sein du CNPM, le Conseil National du Patronat : « Nous venons de négocier, quand je dis « nous », c'est le réseau vient de négocier une ligne de crédit à travers une banque au Mali, de 1 à 10 millions de Franc CFA, qui va permettre donc à nos petites ou nos toutes petites entreprises de pouvoir avoir donc un fonds de roulement pour pouvoir faire face à leurs activités. Et moi, en tant que présidente nationale, je donne ma caution en tant que présidente nationale pour ces dossiers-là. »

Ne pas prêter aux femmes, ne pas leur faciliter l'accès au crédit, c'est freiner la croissance d'un pays. D'après un rapport de la Banque mondiale, un accès égal des

femmes aux ressources, en semence, en terre ou en engrais, permettrait d'augmenter de 20% la production agricole en Afrique subsaharienne.

Pour écouter le reportage <http://www.rfi.fr/emission/20100629-femmes-entrepreneurs-africaines-ena-2'11>

## **TV5 MONDE – 28.06.2010 et 29.06.2010**

### **DOSSIER « 18 femmes africaines sur les bancs de l'ENA »**

A la tête de coopératives, de sociétés d'import-export ou d'ONG, 18 femmes africaines chefs d'entreprises sont en formation à l'Ecole nationale d'administration, prestigieuse école qui forme l'élite française.

Leur objectif : devenir des pro du management en trois semaines et parvenir à dépasser les obstacles qu'elles rencontrent dans leurs pays.

Rencontre avec ces « business women » qui font bouger les traditions.

## **TV5 MONDE 29.06.2010**

### **Chefs d'entreprises et femmes d'influence : témoignages**



**« Une nouvelle génération de femmes entrepreneurs »**

**Candide BAMEZON-LEGUEDE,  
présidente de l'association des  
femmes chefs d'entreprises  
Togo - secteur de l'artisanat  
55 ans - 3 enfants**

« Après avoir travaillé pendant 22 ans dans des organisations internationales, j'ai décidé de revenir dans mon pays et de m'y installer durablement avec ma famille. J'ai alors fondé, il y a 10 ans, une entreprise de créations artisanales. Je fais travailler 20 à 25 artisans. Des forgerons, des potiers, des ébénistes... L'idée étant de produire des objets modernes à partir de nos traditions et notre savoir-faire.

A l'ENA, je viens acquérir des techniques de management pour mieux gérer mes équipes. Quand on est une femme, ce n'est pas simple d'imposer une certaine autorité aux hommes.

Les Togolaises sont traditionnellement des femmes entrepreneures. Elles gèrent plusieurs petites activités pour pourvoir répondre aux besoins de leur famille. Mais elles ont en général un niveau d'éducation assez faible et sont cantonnées au secteur informel.

Au sein de l'association des femmes chefs d'entreprises que je préside, notre objectif est de faire naître une nouvelle génération de femmes entrepreneures. Des femmes qui accèdent à un bon niveau d'éducation, qui initient de nouvelles techniques de management et qui s'imposent dans le secteur formel. Mais il reste beaucoup à faire.

## **LOBBYING**

En ce moment, nous faisons un gros travail de lobbying pour permettre aux femmes chefs d'entreprise de décrocher des marchés publics. Pour l'instant, elles sont inexistantes dans ce secteur réservé aux hommes. Nous plaidons pour la mise en place de quotas. On souhaiterait que 10 à 15 % des marchés publics soient réservés aux entreprises tenues par des femmes. Mais de notre côté, il faut que l'on prépare les Togolaises à ces nouveaux défis.

Au Togo, il existe encore de nombreux freins à l'entrepreneuriat féminin. Par exemple, une femme a pour obligation de montrer son certificat de mariage pour créer son entreprise. Comme s'il fallait être mariée pour savoir bien gérer son affaire ! »

---



**« Vous ne paraissez pas crédible »**

**Esther DIENDERE RAMBE**

**Burkina Faso - secteur agroalimentaire**

**47 ans - 3 enfants**

« Biologiste de formation, pendant plus de 20 ans, j'ai enseigné en collège et lycée. C'est en voulant expliquer la transformation du lait à mes élèves que j'ai eu l'idée de monter une « fromagerie pédagogique ». Dix ans plus tard, c'est devenu une véritable entreprise de transformation de produits laitiers. Nous produisons aussi des jus à partir de fruits locaux et nous conditionnons l'eau en sachet.

## **MODERNISER**

Aujourd'hui, je voudrais moderniser l'unité, investir dans du nouveau matériel, embaucher un peu plus, et parvenir à vendre au-delà du Burkina Faso et pourquoi pas en Europe ! Je mise notamment sur nos jus de fruits très originaux.

Mais en tant que femme, ces projets ne sont pas simples à mener. Vous ne paraissez pas crédible. C'est comme si l'investissement que j'envisage de faire serait au-dessus de mes capacités. J'ai donc beaucoup de difficultés à trouver des sources de financement. J'ai besoin de garanties solides. D'ailleurs, pour obtenir les crédits qui m'ont permis de lancer la fromagerie, j'ai dû demander à mon mari qu'il m'autorise à utiliser le titre foncier de la famille.

Cette formation de management à l'ENA arrive vraiment au bon moment pour moi ! »



**« Une pépinière de 4 à 5 salariés »  
Justine DIFFO TCHUNKAM, juriste  
camerounaise  
Cameroun - secteur des nouvelles  
technologies  
45 ans - 4 enfants**

« Enseignante chercheur en droit, j'ai identifié un vrai besoin dans le milieu universitaire camerounais : l'accès à la documentation. Nos bibliothèques sont peu fournies. Elles n'ont quasiment pas de livres récents. Il faut prendre l'avion et partir à l'étranger pour accéder à une documentation de qualité.

En 2003, j'ai eu l'idée de collecter les mémoires et les thèses soutenues dans nos universités pour créer une base de données. Avec l'aide de collègues, j'ai créé un réseau : le Service d'étude et de recherche virtuelle. Mais nous nous heurtons à de nombreux obstacles.

### **ECONOMIE DE LA CONNAISSANCE**

D'abord les gens ne comprennent pas l'intérêt d'investir dans l'économie de la connaissance. Or, c'est un projet qui demande de l'argent. Par ailleurs, nous avons un gros souci technologique. Nous avons besoin d'une connexion Internet haut débit avec une bande passante stable pour pouvoir télécharger de gros fichiers. Or, au Cameroun, nous en sommes loin.

Aujourd'hui, je pense transformer ce projet associatif en une véritable entreprise avec la mise en place d'une pépinière de 4 à 5 salariés. L'idée est de faire payer l'accès aux informations que nous aurons rassemblées et éditées sur le net. Nous ciblons le monde universitaire mais aussi les professionnels du droit comme les avocats ou notaires.

Au Cameroun, la procédure pour fonder une société a été allégée et reste accessible aux femmes. Par contre les banquiers restent méfiants. Nous sommes pour eux un "mauvais risque". Ils ont peur que les femmes mélangent trop l'émotion et le professionnel et que la maternité ralentisse leur activité. Ils réclament toujours plus de garanties. J'ai donc dû demander de l'aide à mon mari qui dispose d'un salaire beaucoup plus élevé que le mien ! »

**TV5 MONDE - 29.06.2010**

« L'entreprise n'est pas sexuée » - Interview



Au Sénégal, Nicole GAKOU tient une imprimerie et une maison d'édition. Alors que son mari voulait qu'elle reste à la maison, elle est devenue une femme d'affaires de premier plan. Aujourd'hui, elle se forme à l'ENA.

Elle était l'invitée du journal de TV5Monde.

*Journal de TV5Monde - 4'15*  
*29 juin 2010*

« - Et on vous retrouve Nicole GAKOU, invitée de ce journal. Bonjour, dans ce reportage on a entendu l'une d'entre elles, l'une de ces chefs d'entreprise, dire qu'elle ne voulait pas entrer dans la logique du fonctionnariat, or l'ENA forme des fonctionnaires en France. Pourquoi selon vous c'est l'ENA qui vous a contacté et pas une grande école de commerce ?

- *(Nicole GAKOU)* Bonjour tout d'abord. L'ENA ne nous a pas du tout contacté, ça a été une sélection au niveau, je pense, de la coopération internationale, via les ambassades localisées dans nos pays, et le choix s'est fait sur nos personnes. Par contre, je ne pourrais pas vous donner les termes de ce choix, mais toujours est-il qu'aujourd'hui nous sommes à l'ENA et nous sommes heureuses d'y être. J'en profiterai pour remercier le directeur et l'ensemble de ses collaborateurs pour cet accueil, où vraiment tout est mis à notre disposition pour que cette formation se passe vraiment dans la meilleure des conditions.

- Alors qu'est-ce que ça vous apprend concrètement, à être plus fortes, plus crédibles à asseoir votre autorité ? Qu'est-ce que vous apprenez concrètement ?

- *(Nicole GAKOU)* Concrètement je pense, c'est nous donner des schémas, des modèles. Modéliser en fait tout ce qui était inné et d'instinct chez nous, nous montrer qu'il n'y a pas de hasards, que les choses pouvaient être innées chez l'individu mais qu'il y avait aussi une manière d'apprendre qui pouvait rendre beaucoup plus performante notre méthodologie et nous rendre évidemment plus performantes et rendre meilleures nos entreprises.

- Donc structurer un petit peu le fonctionnement de l'entreprise, et vous avez confiance, vous êtes confiante dans cette manière européenne, ce fonctionnement-là, de le transférer un petit peu en Afrique ?

- *(Nicole GAKOU)* Je ne pense pas que ce soit une manière européenne de faire. Le management est le même quelque soit le pays dans lequel nous évoluons. Évidemment il y a des conditions socio-économiques qui font qu'il y a des réaménagements à faire, mais l'entreprise reste ce qu'elle est avec ses contraintes et ses difficultés. Je pense ce que nous avons aujourd'hui la chance d'acquérir au niveau de l'ENA, nous sert et devra nous servir fortement, évidemment en y apportant notre culture...

- En la réceptionnant dans votre manière.

- *(Nicole GAKOU)* Voilà. Je pense que cela devrait être... Peut-être que le suivi et la mise à niveau se feront par la suite et on verra les réels apports de cette formation pour nous, femmes chefs d'entreprise.

- Quels sont les obstacles que vous rencontrez chez vous ?

- *(Nicole GAKOU)* Les obstacles sont sociologiques, comme l'accès aux ressources. J'ai l'habitude de dire tout simplement que l'entreprise n'est pas sexuée, c'est vrai, mais, étant femmes, étant africaines, nous avons d'autres contraintes qui font que justement nous avons beaucoup plus de mal à peut-être arriver...

- Quelles contraintes ?

- *(Nicole GAKOU)* Des contraintes d'accès aux ressources, d'accès à la terre en parlant de ressources, c'est l'accès à l'éducation, l'accès à la terre, l'accès aux finances, l'accès à la santé, tout cela influe fortement évidemment au niveau de nos entreprises.
- Et comment vous surmontez ça ? Vous, vous y êtes parvenue...
- *(Nicole GAKOU)* Y être parvenue, je ne dirais pas cela.
- Vous y êtes presque !
- *(Nicole GAKOU)* Mais voilà, je m'y applique. Ce n'est pas pour rien que nous avons justement mis en place un réseau de femmes chefs d'entreprise du secteur formel, mais aussi en une petite part du secteur informel pour justement nous puissions ensemble nous aider à porter le mieux que nous pouvons. Évidemment avec l'aide de l'institution, parce que sans l'institution aussi, l'économie ne saurait aller. Pour, avec l'aide de l'institution, pouvoir booster nos entreprises.
- Merci Nicole GAKOU d'être passée par TV5 monde, je rappelle que vous êtes chef d'entreprise, vous dirigez une imprimerie et une maison d'édition au Sénégal. Merci.
- *(Nicole GAKOU)* Merci.

*Pour voir la vidéo, <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/Les-dossiers-de-la-redaction/Femmes-africaines-ENA-juillet-2010/p-9221-Chefs-d-entreprises-et-femmes-d-influence-temoignages.htm> - 4'14*

### **TV5 MONDE - 28.06.2010**

Reportage vidéo à l'ENA : Ecole de prestige, l'ENA forme des femmes d'affaires africaines

Triées sur le volet, dix-huit femmes d'Afrique de l'Ouest sont en formation à l'Ecole nationale d'administration à Paris. Leur objectif : devenir des pro du management en trois semaines.

*Reportage : Camille SARRET, Gérald BREISTOFF, Bertrand MARTINEAU - 1'49*

« Togolaises, Sénégalaise, Maliennes, mère de famille et surtout chefs d'entreprise, ces femmes sont à l'ENA pour trois semaines.

« Etre en égalité avec l'autre... »

En boubou ou en tailleur, leur objectif ici, devenir des pros du management en s'attaquant à des problèmes bien spécifiques.

Macko SIRALDÉ BA, Coopérative agroalimentaire – Mali : « Nous en Afrique aujourd'hui, nous travaillons avec les femmes, des femmes plus âgées que nous. Moi, je suis très jeune je dirais. Des femmes plus âgées que nous qui ont d'autres mentalités. Ce que je voudrais acquérir, c'est de gérer, de savoir gérer mon temps, et de savoir gérer ces femmes-là, par ce que nous avons fait ici, la gestion en équipe la gestion de conflits. Comment gérer ces choses-là ? »

Femmes d'influence, à la tête d'associations ou de fédérations professionnelles, elles jouent un rôle moteur dans le développement de leur pays. Les aider, c'est donc aussi combattre la pauvreté et soutenir tout un pan de l'économie locale.

Lorraine MIRELE BESSOMO, Coopérative horticole et forestière – Cameroun : « Quand je vais rentrer, je serais plus forte pour créer la dynamique, la répandre, encourager la

région du Sud, entrer dans la logique de l'entreprise et pas dans la logique du fonctionnariat. »

Et pour l'ENA, cette expérience est une première, l'école travaille avec 120 pays et reçoit en formation courte de nombreux Africains, mais jamais auparavant, l'école n'avait mis au point une formation réservée uniquement aux femmes.

Bernard BOUCAULT, Directeur de l'ENA : « Nous avons un devoir de solidarité, c'est aussi une des raisons d'ailleurs de l'action internationale de l'école, à la fois l'influence, le raisonnement, mais également la solidarité et il est nécessaire de développer des formations spécifiques à l'égard des femmes. »

Au final, cette opération aura coûté 23 mille euros, tout a été pris en charge par le Ministère des Affaires Étrangères français et par le secrétaire d'État à la Coopération. »

*Pour voir la vidéo <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/Les-dossiers-de-la-redaction/Femmes-africaines-ENA-juillet-2010/p-9197-Reportage-video-a-l-ENA.htm> - 1'49*

## **AFRICA 24 - 27.06.2010**

Journal télévisé du midi et soir du 27 juin : Reportage sur les femmes d'affaires africaines à l'ENA

## **AFP - 23.06.2010**

France : des femmes d'affaires africaines se forment au management

Dix-huit femmes d'affaires africaines ont commencé à l'Ecole nationale d'administration (ENA) une formation au management, dans le cadre d'un programme de coopération français, a annoncé le secrétaire d'Etat à la coopération, Alain JOYANDET.

Ces femmes, originaires du Togo, du Cameroun, de République démocratique du Congo, du Mali, du Sénégal et du Burkina Faso, ont été reçues mercredi par M. JOYANDET.

Ce programme, « les femmes actrices du développement », est un volet d'un plan d'action plus vaste « en faveur de l'autonomisation des femmes en Afrique » lancé par M. JOYANDET en 2008 et doté de 30 millions d'Euros sur trois ans.

Ces femmes ont comme point commun d'être diplômées, directrices de leur propre affaire et présidentes d'associations de femmes chefs d'entreprises et membres des fédérations professionnelles et syndicales.

Aujourd'hui, en Afrique, seules 10% des entreprises sont pilotées par des femmes.

Par cette action, la France "veut encourager un réseau de PMI et PME qui manquent à l'Afrique afin de commencer à construire les classes moyennes", a déclaré M. JOYANDET.

"Vous êtes au centre de la création de valeur et des emplois qui permettent de lutter contre la pauvreté", a-t-il ajouté à l'adresse de ces femmes, en soulignant que cette promotion serait suivie par d'autres.

## **XINHUA - 21.06.2010**

### Des femmes d'affaires africaines recevront la formation du management dans l'ENA

PARIS, 21 juin (Xinhua) -- L'Ecole nationale d'Administration ( ENA), une des grandes écoles les plus réputées en France, accueillera bientôt une dizaine de femmes d'affaires africaines pour une formation aux techniques de management, a annoncé lundi le ministère français des Affaires étrangères.

"En partenariat avec le ministère des Affaires étrangères et européenne, l'Ecole nationale d'Administration accueille pendant trois semaines 18 femmes d'affaires africaines originaires du Burkina Faso, du Mali, du Togo, de la République démocratique du Congo, du Cameroun, et du Sénégal pour une formation aux techniques de management et un programme de rencontres avec plusieurs professionnelles françaises et des femmes issues du monde politique", a précisé Bernard VALERO, porte-parole du Quai d'Orsay.

Ces femmes d'affaires seront également reçues mercredi par Alain JOYANDET, secrétaire d'Etat français chargé de la coopération et de la Francophonie, a ajouté le porte-parole.

En vue d'améliorer l'autonomisation des femmes en Afrique, le secrétaire d'Etat a lancé en décembre 2008 le programme "Genre et économie en Afrique, les femmes actrices du développement", auquel le gouvernement français a alloué un budget de 30 millions d'euros sur trois ans. La formation de ces 18 femmes d'affaires africaines s'inscrit justement dans le cadre de ce programme, qui "vise à renforcer l'autonomie économique, personnelle et décisionnelle des femmes en Afrique sub-saharienne francophone et à promouvoir l'égalité des sexes au sein des filières économiques et, plus généralement, au sein de tous les espaces de gouvernance", a conclu M. VALERO.

## **NEWS PRESS - 21.06.2010**

### Les femmes entrepreneures africaines en formation à l'ENA

Dans le cadre du programme « Genre et développement économique, femmes actrices du développement » visant à renforcer l'autonomie économique des femmes en Afrique subsaharienne francophone et à promouvoir l'égalité des sexes au sein des filières économiques et, plus généralement, de tous les espaces de gouvernance, programme à l'initiative du Ministère des affaires européennes et étrangères, lancé en 2008 par M. JOYANDET, Secrétaire d'Etat à la coopération et à la francophonie, l'ENA accueille en formation management 18 femmes en provenance de 7 pays africains (Bénin, Burkina Faso, Mali, Togo, République Démocratique du Congo, Cameroun, Sénégal) du 21 juin au 9 juillet 2010 à l'ENA, 2 avenue de l'Observatoire - 75006 Paris.

## **ORGANISATION DE LA PRESSE AFRICAINE (APO) - 21.06.2010**

### **Rencontre d'Alain JOYANDET et de femmes africaines à l'ENA (23 juin 2010)**

PARIS, France, 21 juin 2010/African PressOrganization (APO) — En partenariat avec le ministère des Affaires étrangères et européenne, l'Ecole nationale d'Administration (ENA) accueille pendant trois semaines 18 femmes d'affaires africaines originaires du Burkina Faso, du Mali, du Togo, de la République démocratique du Congo, du Cameroun, et du Sénégal pour une formation aux techniques de management et un programme de rencontres avec plusieurs organisations professionnelles française et des femmes issues du monde politique.

Une rencontre de travail avec Alain JOYANDET est prévue le 23 juin, rencontre qui s'inscrit dans le cadre du programme "Genre et économie en Afrique, les femmes actrices du développement", volet économique du Plan d'action en faveur de l'autonomisation des femmes en Afrique lancé par le secrétaire d'Etat en décembre 2008 et doté d'un budget de 30 millions d'Euros sur 3 ans.

Ce programme vise à renforcer l'autonomie économique, personnelle et décisionnelle des femmes en Afrique sub-saharienne francophone et à promouvoir l'égalité des sexes au sein des filières économiques et, plus généralement, au sein de tous les espaces de gouvernance.